LE MENAGE ROYAL EN DÉROUTE, OU GUERRE OUVERTE, ENTRE LOUIS XVI ET SA FEMME.

LOUIS XVI.

Eh bien ! Madame, voyez-vous tous ses préparatifs ? savez vous ce qu'ils nous annoncent ?

MARIE ANTOINETTE.

Non, mais vous-même, qu'en pensez-vous ?

LOUIS XVI.

Que c'est une prison éternelle, Madame,

que l'on nous prépare, la récompense de vos bons conseils.

MARIE ANTOINETTE.

Un lâche comme toi n'a pas su en profiter : il valait mieux périr en roi qu'en prisonnier.

LOUIS XVI.

Quoi, Madame, vous conserverez donc toujours cette audace qui déplaît à un peuple devenu souverain ? N'entendez-vous pas les gémissemens de tous vos chevaliers, qui vont périr sur l'échaffaud, condamné par la loi à laquelle vous n'avez jamais voulu vous soumettre.

MARIE-ANTOINETTE.

Ils seront vengés, Lafayette est encore pour toi, et son parti est puissant ; il m'a promis de répandre le sang des Français rebelles.

LOUIS XVI.

Lafayette, a un parti !

MARIE-ANTOINETTE.

Oui, et tes frères, avec l'armée de Coblentz, doivent s'unir à lui. Brunswick, avec une armée formidable doit protéger leur passage.

LOUIS XVI.

Entendez-vous, Madame, ce qu'autour de ces murs l'on publie ? Lafayette est émigré.

MARIE-ANTOINETTE.

La Fayette est émigré ! tant mieux ; cela nous annonce le succès de la promesse qu'il m'a faite. O brave Lafayette ! tu vas donc revoir mes frères ! Embrasse-les pour moi, et, nouveau Blondel, viens à leur tête renverser la tour où Richard est prisonnier ; viens, en preux et féal chevalier, délivrer la fille d'un empereur, la sœur d'un empereur et la femme d'un roi.

LOUIS XVI.

Quel délire, Madame ! Croyez-vous que le peuple Fançais armé ne s'opposera pas à tous vous vœux ? Déja la plupart de vos chevaliers sont vaincus, dispersés....

MARIE-ANTOINETTE.

Lafayette, dans peu, sera sous les murs de Paris, et les ralliera : il sera accompagné de braves Autrichiens et de tous les vrais Français, fideles à leur religion et à leur prince, qui te remettront sur le trône, et te rendront tous tes pouvoirs. Et cette assemblée qui prétend me dicter des loix, je la ferai rentrer dans ses devoirs.

LOUIS XVI.

Ah ! Madame, vaines chimères. Cette Assemblée vous à ôté, ainsi qu'à moi, tous les moyens d'y réussir. Il n'est plus personne pour nous ; la France entière est coalisée ; elle est devenue une barrière invincible à tous ceux qui pourroient prendre intérêt à notre sort.

MARIE-ANTOINETTE.

Homme foible ! Que ton langage me fait pitié ! tu ne fus jamais né pour être roi, ni l'époux d'une Autrichienne ; et la race des Bourbons n'égala jamais la mienne.

MADAME ELISABETH.

Comment, Madame, après tous les malheurs que vous nous causez, vous osez encore vous répandre en invectives ? ignorez-vous le nombre des victimes déja sacrifiées sans compter celles que le glaive de la loi va immoler aux portes du palais des rois ? . . . Et peut-être même la vôtre renvoyée en empire. Oui, Madame, un Dieu vengeur vous punira ; et sans vous le Roi n'eut pas perdu la confiance et l'amitié du peuple ?

MARIE-ANTOINETTE, *furieuse.*

O ! race infernale, étois-tu faite pour t'allier avec moi ? Oui, j'ai juré ta perte avant de quitter ma mere ; et maintenant je vais accomplir mon serment. Si Lamballe et Tourzelle étoient ici, ce mur à l'instant seroit renversé, et moi-même à la tête des Chevalliers, je voudrois terrasser jusqu'au dernier des Français, et apprendre à l'Europe entière que Marie-Antoinette ne fut jamais faite pout être prisonnière.

LOUIS XVI.

Taisez-vous, Madame, vos imprécations commencent à m'offenser, et si des Français vous aviez su vous faire aimer, ils sont justes, dans ces murs ils ne nous auroient pas fait enfermer ; et Lamballe et Tourzelle, après un interrogatoire humiliant, n'eussent pas été conduites avec ignominie où l'on met les femmes de mauvaise vie.

MARIE-ANTOINETTE.

Dans quel lieu, s'il vous plait ?

LOUIS XVI.

Dans la prison de la Force, où du peuple on met la lie.

MARIE-ANTOINETTE.

Des femmes d honneur à la F r e ! traiter ainsi des femmes qui faisoient la magnificence et la splendeur de ma cour ! Ah ! perfides Français, vous vous en souviendrez.

LOUIS XVI.

Encore une fois, Madame, vos menaces sont inutiles ; réduits entre quatre murs, que pouvez-vous espérer !

MARIE-ANTOINETTE.

De me venger ou d'être vengée.

LOUIS XVI.

Vous persisterez donc toujours dans vos sentimens ! comment, une seule femme, abandonnée à elle, peut-elle se figurer de faire la loi à tout un empire armé contre elle ?

MARIE-ANTOINETTE.

Tais-toi, pauvre roi, si je mettois ta couronne sur la tête d'une ottomate, il feroit plus que toi.

LOUIS XVI,

lui donnant un soufflet.

Sacrée b......., dans mes malheurs, tu prétends encore m'accabler d'injures ? (*elle se défend, et Louis XVI redouble.*) Ah ! p...... Ah ! g..... (*Ainsi les deux personnages se rouloient dans le jardin, lorsqu'un officier les sépara.*)

MARIE-ANTOINETTE,

toute échevelée, montrant son poingt

à Louis XVI.

Tu me le payeras b...... d'ivrogne, (*et Louis XVI se retira dans son appartement.*)

LOUIS XVI.

se regardant dans un miroir, se voit tout égratigné.

Apportez-moi de l'eau, pour bassiner les égratignures de cette aigle.

MARIE-ANTOINETTE.

Revenant sur le champ de bataille.

Apprends que l'aigle, par-tout est redoutable ; et si une fois je puis regagner mes mon-

tagnes, je veux qu'en tout temps le mépris soit ton partage.

LOUIS XVI.

Plût à Dieu, harpie, que tu puisse y retourner, la France seroit délivrée de son plus grand fléau.

MARIE-ANTOINETTE.

Traiter ainsi une Reine. Venez Provence d'Artois, Brunswick, venez venger Antoinette.

Ainsi fut terminée la bataille Royale, après quoi chacun des combattans se retira dans son appartement, qui, depuis ce temps, fait très-mauvais ménage.

Personne n'ignore quel étoit le caractère de la mère d'Antoinette, qui elle-même avoit juré la perte de la France; elle ne pouvoit certainement pas mieux y réussir, qu'en lui donnant sa fille qu'elle avoit élevée dans ce principe.

Marie-Antoinette est donc un exemple pour les princes futurs, de ne jamais s'allier à une maison ambitieuse.

De l'Imprimerie Patriotique.